

ALLOCUTION de Madame Roosevelt, à Lyon, le 3 Novembre 1948

C'est un très grand honneur pour moi que de recevoir ce diplôme de l'Université de Lyon. Je sais que s'il m'est accordé, ce n'est pas en raison de ce que j'ai pu faire moi-même, mais en raison de l'affection que les Français portent à mon mari. Pendant la guerre, il eut en eux une foi inébranlable. Il eut en même temps la ferme conviction que la France et son peuple sauraient se relever pour jouer, dans les jours à venir, le grand rôle qu'ils ont joué dans le passé. Cette confiance, j'en suis certaine, sera justifiée. Le peuple de France prouve aujourd'hui qu'il méritait cette foi.

Mon mari admirait beaucoup ce grand citoyen de votre pays qu'est le Président Herriot. Il eut toujours de l'affection pour lui, et, pendant la guerre, le sort de ce grand Français lui causa de profondes inquiétudes. Je suis heureuse d'avoir eu l'occasion de revoir Monsieur Herriot pendant ce séjour en France, et j'emporterai de votre pays le souvenir de toutes les reprises de contact, et de toutes les amitiés renouées.

Les Etats-Unis et la France sont depuis longtemps des pays amis, et, dès la naissance de notre nation, son histoire n'a jamais cessé d'être étroitement liée à celle de la France. On n'a qu'à visiter la maison de Thomas Jefferson, en Virginie, pour que revienne à l'esprit l'influence que la culture française (même en cette

(période de début)

Nov. 3 1948
Px 64-107(1-6)

période de début) a exercé sur l'un de nos plus grands hommes, Il est hors de doute que la France joue toujours un rôle considérable dans le développement de l'art et de la littérature aux Etats-Unis.

A l'heure actuelle, les Etats-Unis offrent à la France, et à nombre d'autres pays européens, une partie de l'aide économique que les pertes dues à la guerre ont rendue nécessaire. Nous fournissons cette aide pour que ces pays puissent retrouver la stabilité économique, poursuivre le développement normal de l'industrie qui peut seul assurer la sécurité de la vie de leurs habitants, et donner à l'ensemble de la population le niveau de vie qu'exige la civilisation moderne.

J'espère que, entre les pays qui bordent l'Océan Atlantique, pourra exister le genre d'association qui n'implique aucune domination d'un pays sur un autre, mais au contraire une contribution commune à un effort de coopération dans le cadre duquel chacun sera mis en mesure de mettre ses dons particuliers au service de tous. Cette conception nécessitera, dans notre éducation en vue de l'avenir, des modifications passablement radicales, peut-être même un ensemble de valeurs entièrement nouvelles. Ceci ne veut pas dire que nous devrons moins aimer notre pays, mais cela veut certainement dire que nous sommes en train d'apprendre à aimer davantage l'humanité prise dans son ensemble.

(Je vous remercie encore)

Je vous remercie encore de votre bonté envers moi, et j'accepte aujourd'hui ce grand honneur comme un hommage à la mémoire de mon mari, et aussi, dans un certain sens, comme un hommage à toutes les femmes américaines qui ont aimé la France et qui ont travaillé pour elle. Moi-même, j'ai très peu fait, mais je sens qu'en travaillant en ce moment pour les Nations Unies, je ne travaille pas seulement pour une cause qui est chère au coeur de toutes les femmes américaines, mais pour quelque chose que les femmes du monde entier souhaitent ardemment : la paix, une meilleure compréhension entre toutes les nations, et un avenir plus sûr pour les générations futures.